

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2017

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES

Zone €**

Hors zone €

Adhésion à la *Société préhistorique française* et abonnement au *Bulletin de la Société préhistorique française*

▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***) 40 € 45 €

▶ abonnement papier et électronique / renouvellement 75 € 80 €

▶ abonnement électronique seul (PDF)**** 50 € 50 €

OU

Abonnement papier et électronique au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ abonnement annuel (sans adhésion) 85 € 90 €

OU

Adhésion seule à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 25 € 25 €

2. PERSONNES MORALES

Abonnement papier au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ associations archéologiques françaises 110 €

▶ autres personnes morales 145 € 155 €

Adhésion à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 25 € 25 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _ _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Paiement par chèque libellé au nom de la Société préhistorique française, par **carte de crédit** (Visa, Mastercard et Eurocard) ou par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées en précisant vous souhaitez recevoir un reçu fiscal, une facture acquittée ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

Carte bancaire : CB nationale Mastercard Visa

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

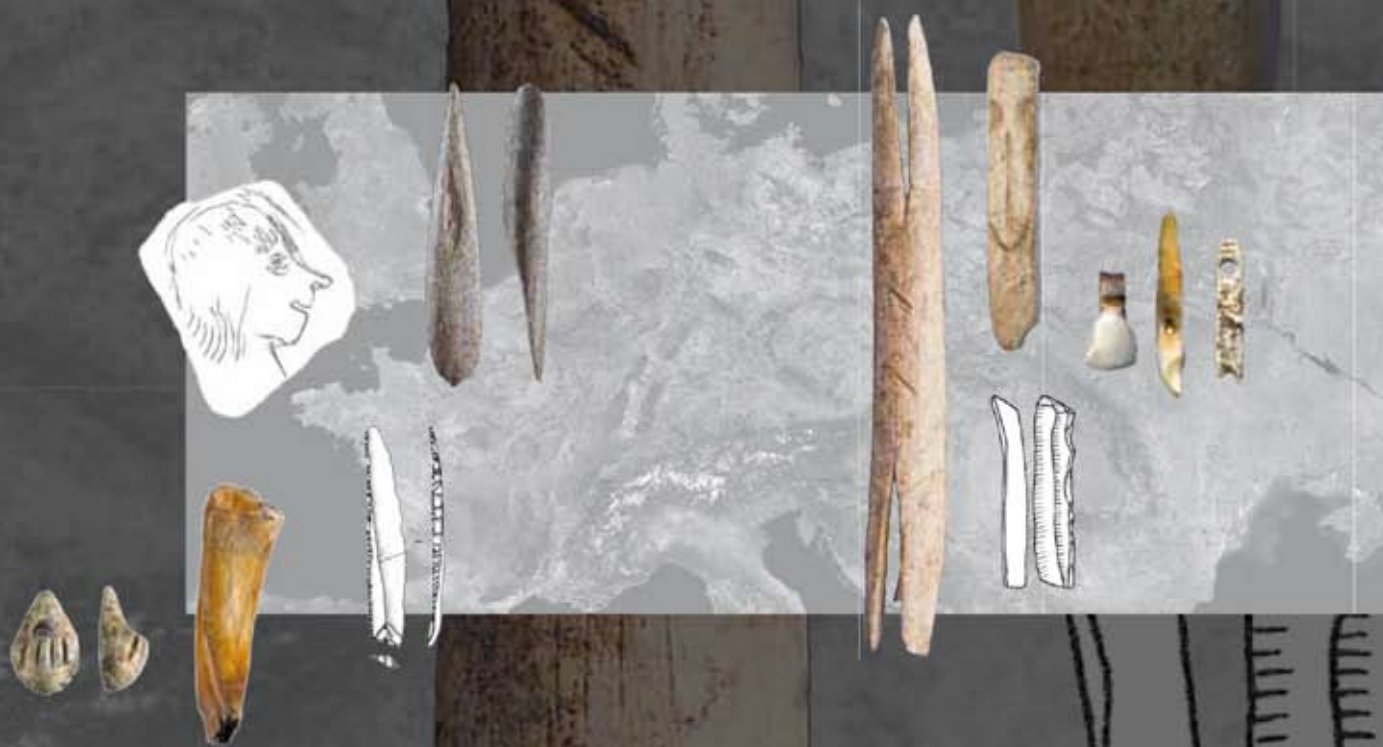
*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).

**** : L'abonnement électronique n'est accessible qu'aux personnes physiques; il donne accès également aux numéros anciens du *Bulletin*. L'abonnement papier donne accès aux versions numériques (numéros en cours et anciens).

L'ESSOR DU MAGDALÉNIEN ASPECTS CULTURELS, SYMBOLIQUES ET TECHNIQUES DES FACIÈS À NAVETTES ET À LUSSAC-ANGLES

ACTES DE LA SÉANCE
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
BESANÇON
17-19 OCTOBRE 2013

Textes publiés sous la direction de
Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA,
Romain MALGARINI et Marta POLTOWICZ-BOBAK



SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

8

**L'ESSOR DU MAGDALÉNIEN
ASPECTS CULTURELS, SYMBOLIQUES
ET TECHNIQUES DES FACIÈS À NAVETTES
ET À LUSSAC-ANGLES**

ACTES DE LA SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
BESANÇON

17-19 octobre 2013

Textes publiés sous la direction de

Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA,

Romain MALGARINI et Marta POŁTOWICZ-BOBAK



Société préhistorique française

Paris

2017

**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : *Stomach-bead*, incisive de poulain quadrillée, pointe de Lussac-Angles, Roc-aux-Sorciers (RMN, MAN, cliché T. Ollivier) ; plaquette gravée d'un profil humain, La Marche (relevé L. Pales *in* Pales et Tassin de Saint-Péreuse, 1976) ; lamelle à dos, la Marche (dessin L. Chehmana) ; navette, la Garenne (cliché A. Rigaud) ; lamelle à dos tronquée, Roc-de-Marcamps 1 (dessin S. Pasty) ; incisive de renne sciée et incisée, incisive de renne percée, applique multiperforée (clichés C. Peschaux).



Responsables des réunions scientifiques de la SPF :

Jacques Jaubert, José Gomez de Soto, Jean-Pierre Fagnart et Cyril Montoya

Directeur de la publication : Jean-Marc Pétilion

Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage et Franck Barbary (CNRS, USR 3225, Nanterre)

Correction et vérification : Sophie Tymula (PaléoScrib)

Mise en ligne : Ludovic Mevel



Société préhistorique française

(reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.

Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris

Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org

Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex

Tél. : 01 46 69 24 44

La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique, du Centre national du Livre,
de l'université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne et de la Maison Archéologie Ethnologie – René-Ginouvès de Nanterre.

© Société préhistorique française, Paris, 2017.

Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2017

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-67-9 (en ligne)

SOMMAIRE

Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA, Romain MALGARINI et Marta POŁTOWICZ-BOBAK — Avant-propos	7
Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA et Romain MALGARINI — Introduction	9
Patrick PAILLET, Geneviève PINÇON et Camille BOURDIER — Historique des recherches sur les faciès à Lussac-Angles et à navettes	19
Camille BOURDIER, Michel LENOIR, Romain MALGARINI, Ludovic MEVEL, Patrick PAILLET et Geneviève PINÇON — Trente ans après Allain <i>et al.</i> , 1985, que sont devenus les gisements de référence ?	33

PREMIÈRE PARTIE

BILAN DES DIX DERNIÈRES ANNÉES DE RECHERCHE EN CENTRE ET EN POITOU-CHARENTES

François-Xavier CHAUVIÈRE, Lucie CHEHMANA, Claire HOUMARD, Geneviève PINÇON et Alexis TAYLOR — Les productions techniques à l'origine des faciès du Magdalénien moyen à navettes et Lussac-Angles : les industries osseuses et lithiques de la Garenne (Indre), du Roc-aux-Sorciers et de la Marche (Vienne)	57
Caroline PESCHAUX, François-Xavier CHAUVIÈRE et Sophie TYMULA — La parure de la Garenne (Saint-Marcel, Indre) et les traditions de l'ornementation corporelle du début du Magdalénien moyen	73
Aurélié ABGRALL, Patrick PAILLET et Éric ROBERT — La couleur dans l'art pariétal du Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) et de la grotte Blanchard (Saint-Marcel, Indre)	87
Camille BOURDIER, Bruno BOSSELIN, Pascaline GAUSSEIN, Patrick PAILLET et Geneviève PINÇON — Regards croisés sur la représentation animalière des faciès du Magdalénien à pointes de Lussac-Angles et à navettes : choix thématiques et formels	103
Oscar FUENTES, Michel LENOIR, Marc MARTINEZ et Anne-Catherine WELTÉ — Les représentations humaines et leurs enjeux. Regards croisés entre le Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) et le Roc-de-Marcamps (Prignac-de-Marcamps, Gironde)	119

DEUXIÈME PARTIE

DÉBAT SUR L'EXISTENCE DES DEUX FACIÈS À L'EST

Romain MALGARINI, Ludovic MEVEL, Gérald BÉREIZIAT, Pierre BODU, Christophe CUPILLARD, Grégory DEBOUT et Nicolas CARQUIGNY — Les faciès du Magdalénien moyen dans l'Est de la France : confrontation et discussion des industries osseuses et lithiques	139
Clemens PASDA — Munzingen: a Magdalenian site in the Southern Upper Rhine plain (Germany)	157
Andreas MAIER — Expansion or communication? The phenomenon of the Magdalenian à navettes from a Central European point of view	175

Stefan Karol KOZŁOWSKI, Thomas TERBERGER, Dariusz BOBAK, Jörg ORSCHIEDT and Marta POŁTOWICZ-BOBAK — Eastern borders of the Magdalenian ‘à navettes’. Maszycka cave in Lesser Poland (southern Poland) 187

TROISIÈME PARTIE
LE BASSIN AQUITAIN

Mathieu LANGLAIS, Jean-Marc PÉTILLON et Anthony SÉCHER — Les débuts du Magdalénien moyen dans le Sud-Ouest français. Témoignages croisés des équipements lithiques et osseux 209

Pierre CATTELAÏN — Les propulseurs du Magdalénien moyen ancien et apparentés 235

Raphaël ANGEVIN — Participation et résistances au modèle socioculturel magdalénien dans le Massif central : aspects des constructions identitaires en marge des technocomplexes « Lussac-Angles » et « à navettes » 249



L'essor du Magdalénien. Aspects culturels, symboliques et techniques des faciès à Navettes et à Lussac-Angles
Actes de la séance de la Société préhistorique française de Besançon, 17-19 octobre 2013

Textes publiés sous la direction de Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA, Romain MALGARINI et Marta POŁTOWICZ-BOBAK
Paris, Société préhistorique française, 2016
(Séances de la Société préhistorique française, 8), p. 249-260
www.prehistoire.org
ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-2-913745-67-9

Participation et résistances au modèle socioculturel magdalénien dans le Massif central

Aspects des constructions identitaires en marge des technocomplexes « Lussac-Angles » et « à navettes »

Raphaël ANGEVIN

Résumé : Depuis plusieurs décennies, la réalité du Magdalénien moyen dans le Massif central a été tour à tour postulée puis contestée par l'historiographie, avant d'être récemment démontrée dans plusieurs contributions (Surmely, 2000; Angevin, 2012; Angevin et Surmely, 2013). Si elle permet désormais de lisser les discontinuités géographiques, la reconnaissance de cette séquence n'en introduit pas moins de nouveaux questionnements. Ceux-ci ont trait principalement à la « fabrication » des identités dans les régions de France centrale : en Auvergne, en effet, les attributs classiques du premier Magdalénien moyen sont presque totalement absents des assemblages archéologiques tandis que les expressions symboliques ne puisent pas aux mêmes références que les technocomplexes, de type « Lussac-Angles » ou « à navettes », définis plus à l'ouest. Ce constat, loin d'être indifférent, se heurte à l'interprétation commune de ces faciès comme courants de diffusion du Magdalénien en Europe occidentale. À rebours des schémas « migrationnistes », le présent article invite plutôt à penser « l'expansion » magdalénienne comme un processus d'acculturation dans lequel les facteurs socio-économiques occupent une place déterminante : à l'intérieur d'une trame assez serrée, dont les points sont posés et consolidés dès les premiers temps du Paléolithique supérieur, il témoigne d'une évolution commune des modes de production et des systèmes de représentation du monde, qui se fait en partie au travers d'emprunts culturels et en partie au travers de développements locaux, à l'origine sans doute des expressions régionales que nous pouvons percevoir en dernière instance.

Mots-clés : Magdalénien moyen, Massif central, culture, civilisation, structure sociale.

Abstract: For several decades, the reality of the Middle Magdalenian in the Massif central was alternately postulated then challenged by the historiography, before being recently demonstrated in several contributions. If it now erases the geographical discontinuities, the recognition of this sequence nevertheless introduces new problems. These mainly relate to the 'construction' of identities in the different regions of central France: in Auvergne indeed, the classical attributes of the first Middle Magdalenian appear almost totally absent from the archaeological assemblages and its cultural references not seem to be drawn from the same patterns as the 'Lussac-Angles' or 'à navettes' technocomplexes, defined further west. This reality, far from being indifferent, resists the common interpretation of these faciès as diffusion currents of the Magdalenian model in Western Europe. Away from these 'diffusionists' patterns, this article invite to analyze the Magdalenian 'expansion' as an acculturation process in which socio-economic factors take a crucial place: within a socio-cultural framework consolidated during the first times of the Upper Palaeolithic, it reflects a same evolution of production methods and systems of representation of the world which is accomplished partly through cultural borrowings and partly through local developments probably at the origin of regional expressions that we can see in the last instance.

Keywords: Middle Magdalenian, Massif central, culture, civilisation, social structure.

PROLÉGOMÈNES : LA FORMATION DES IDENTITÉS MAGDALÉNIENNES

Disons-le sans détour, avant de pousser plus avant notre propos : cet article n'évoquera qu'à la marge les

expressions de type « Lussac-Angles » ou « à navettes », que nous sommes pourtant appelés à commenter dans les actes de ce colloque. Dans le Massif central en effet, les « fossiles directeurs » du premier Magdalénien moyen sont presque totalement absents des assemblages archéologiques, ce qui contraint à raisonner, ici plus qu'ailleurs

sans doute, à partir d'une documentation considérée depuis longtemps comme inachevée. Dans ce contexte, cette contribution répond plus à une volonté d'ouverture qu'à un réel enjeu d'exhaustivité : elle valide l'intérêt d'un excentrement, d'un changement de perspective et sanctionne l'idée d'une confrontation des identités culturelles au cours du décisif XVI^e millénaire en Europe occidentale.

Sous ce regard, la plupart des synthèses qui traitent de la *culture* magdalénienne le font, aujourd'hui encore, à partir de marqueurs ou d'attributs considérés comme discriminants. Ce choix n'est d'ailleurs pas aberrant, tant les témoignages matériels ont longtemps été considérés par les archéologues comme les manifestations d'un « être-au-monde » particulier, témoins privilégiés d'une communauté de pensée et de pratique qui pouvait parfois s'établir à une très vaste échelle. La prise en compte de cette subjectivité suppose néanmoins de dépasser nos premières impressions pour tenter de comprendre « de l'intérieur » les cultures paléolithiques : en cela, l'histoire des sociétés de chasseurs-collecteurs mobiles doit d'abord – et peut-être avant tout – être celle de leurs auto-représentations structurantes et des moyens mis en œuvre pour les conforter et les rendre pérennes.

Une telle approche, singulièrement féconde, permet de mieux apprécier la cohérence interne de chaque entité culturelle. De ce point de vue, l'objet d'étude de ces journées constitue un « laboratoire » privilégié pour saisir la manière dont les hommes ont pu, en un temps et un espace donnés, se considérer comme *Magdaléniens* : cette démarche conduit à développer certains aspects – sociologiques, *civilisationnels*, etc. – plus que d'autres – paléothnographiques, par exemple. Cela ne signifie pas pour autant que ces derniers soient moins intéressants que ceux que nous avons retenus, les travaux présentés dans cet ouvrage l'éclairent avec pertinence. Simplement, la *culture* magdalénienne ne peut être apparentée selon nous au *monde* magdalénien ou – encore moins – à la *vie quotidienne* au temps des Magdaléniens.

Dans notre domaine, la principale difficulté réside dans le fait que les différentes dimensions que nous cherchons à approcher – techniques, socioéconomiques, culturelles, ethniques, etc. – apparaissent inextricablement mêlées : si l'observation des faits archéologiques nous renseigne sur les stratégies d'acquisition et de production, de même que sur les capacités normatives ou les modes de relation des sociétés paléolithiques, elle n'ouvre qu'avec peu d'efficacité sur les techniques d'encadrement social auxquelles les groupes humains se réfèrent. Dès lors, tenter de discerner des systèmes d'organisation derrière les seules productions matérielles serait bien aventureux et reviendrait à privilégier une période, un espace ou un thème particulier, jugé « de référence » et ne tenant pas compte de la diversité d'une histoire plurimillénaire. Une telle démarche présenterait en définitive une culture magdalénienne artificielle, n'ayant probablement jamais existé ou restant limitée à un locus *typicus* historiquement contestable.

Sous ce regard, la tentation fut grande, dans la première moitié du XIX^e siècle, de présenter le Magdalénien moyen

franco-cantabrique comme l'expression la plus aboutie de cette culture, par essence paneuropéenne et protéiforme. Le titre même choisi pour cette journée d'étude : « L'essor du Magdalénien », ressortit pleinement à un tel discours compta-⁽¹⁾. C'est au contraire la variété régionale du phénomène magdalénien que nous essaierons pour notre part de mettre en valeur, afin d'en évaluer les ressorts chronologiques, culturels et sociaux.

À cet effet, les évolutions perceptibles en France centrale au cours d'un long XVI^e millénaire av. J.-C. apparaissent à l'évidence comme cruciales : elles s'établissent au sein d'un *territoire* à la cohérence géographique indiscutable – le bassin Ligérien et celui de ses affluents – et trahissent l'imbrication de différents faciès dont deux au moins nous préoccupent dans le cadre de cet ouvrage. Bien plus, les changements socioculturels perceptibles au début du Magdalénien moyen s'inscrivent dans une logique économique qui perdure, entre Loire moyenne et Velay, jusqu'à la fin du Paléolithique supérieur. Ces quelques digressions auvergnates ne nous éloigneront donc que temporairement du « centre de gravité » des développements qui vont suivre ou qui ont précédé : elles nous permettront, bien au contraire, de discuter les modalités de participation de ces espaces au modèle socioculturel magdalénien.

L'objet de cet article sera ainsi d'appréhender ces faciès non comme l'expression de « courants de diffusion témoignant de l'essor de la culture matérielle magdalénienne en Europe occidentale » – pour reprendre ici les termes mêmes de l'appel à communication –, mais bien comme la résultante de l'adoption d'un modèle socioculturel nouveau, dont le consensus s'établit sur un substrat particulier, marqué par la trajectoire singulière des régions de France centrale depuis le début du Paléolithique supérieur.

ASPECTS DES CONSTRUCTIONS IDENTITAIRES DANS LE MASSIF CENTRAL

Pour ce faire, il convient de prendre en compte les données concrètes qui ont permis la diffusion, puis causé la rétraction ou la transformation de la culture magdalénienne, éléments susceptibles d'en fonder par la suite la périodisation. Sous cet aspect, la reconnaissance récente de plusieurs occupations du Magdalénien moyen dans le Massif central prend un tour singulier : elle pose un jalon inédit au sein d'espaces de France centrale jusque-là morcelés, alors même que les attestations anciennement recensées dans la région (Poitou, bassin de la Creuse) semblent témoigner de profondes divergences culturelles. S'il permet de lisser en partie les discontinuités géographiques, le Magdalénien moyen auvergnat introduit donc une nouvelle césure, un nouveau hiatus dans ce vaste panorama : ses références ne puisent pas aux mêmes expressions, de type « Lussac-Angles » ou « à navettes », que les groupes définis plus à l'ouest. En cela, il devient un objet de questionnement de choix pour

qui cherche à interpréter ces *faciès* comme courants de diffusion.

Depuis plusieurs décennies, la réalité de l'existence de ces industries a tour à tour été postulée puis contestée (Surmely, 2000 ; Angevin, 2008 ; contre Delporte, 1976 ; Raynal et Daugas, 1984 et 1992). Nous ne reviendrons pas ici sur les termes de ce débat, cristallisé dès le milieu des années 1980 autour d'une contradiction évidente entre les données avancées par l'analyse typotechnologique des industries et les résultats des mesures ¹⁴C effectuées sur certains gisements de référence. Ces discordances reposent en grande partie sur l'ambiguïté qu'introduit la notion de « fossile directeur » dans notre interprétation des assemblages archéologiques, qui associent des attributs techniques ou symboliques dont la valeur interprétative ne s'établit pas sur le même registre. Sous ce regard, le Magdalénien moyen du Massif central fournit une définition « par défaut » et valide par la négative toute attribution chronoculturelle : aucun signe distinctif ne semble ainsi en capacité de le distinguer – ou de le rapprocher – de manière irrévocable d'autres technocomplexes.

Cette restriction tient au premier chef au biais taphonomique qui existe entre les différents contextes de découverte, plus ou moins favorables selon qu'ils se placent en domaines karstique, alluvial, volcanique ou cristallin. Dans le Massif central, la mauvaise conservation de l'industrie osseuse, des objets de parure ou des pièces d'art mobilier explique en grande partie la « situation d'attente » dans laquelle nous nous trouvons actuellement. Pourtant, cette explication ne saurait être présentée comme exclusive car il existe une singularité de ces espaces au sein de la vaste « mosaïque » magdalénienne. C'est à sa caractérisation que nous allons désormais nous attacher, avant de revenir sur les liens que ce territoire a pu entretenir, à différents niveaux, avec les autres régions de France centrale.

Sous cet aspect, l'étude comparative des séries lithiques attribuées au Magdalénien moyen nous permet de préciser plusieurs de leurs caractères technoéconomiques, par ailleurs assez stables dans le temps et dans l'espace (fig. 1). Le premier d'entre eux se réfère à un schéma de débitage laminaire élaboré, dont l'organisation s'articule autour d'une architecture pérenne et d'un rythme d'exploitation particulier : comme a pu le démontrer M. Langlais, le modèle de type unipolaire « semi-tournant » permet une normalisation des supports et une optimisation des longueurs disponibles, tout en assurant une certaine « polyfonctionnalité » et la longue durée de vie des outils de transformation (Langlais, 2007 et 2010).

Malgré les problèmes liés à la disponibilité en matériaux de bonne qualité, ce « consensus » transcende l'ensemble des systèmes techniques considérés. De ce point de vue, la norme de production est généralement peu modifiée, au prix d'importations coûteuses de supports utiles ou de volumes à débiter. Sous un angle strictement économique, la mise en œuvre d'un schéma de débitage élaboré introduit une contrainte importante : la nécessité d'acquérir de grands volumes de silex, présentant une

bonne aptitude à la taille laminaire (Angevin et Langlais, 2009). Ces choix sous-tendent une organisation socio-économique particulière, s'appuyant sur un dense réseau de contacts et d'intégration.

Sous cet aspect, les industries du Massif central témoignent d'une stratégie éprouvée de longue date : dans cette région, le « basculement » du Paléolithique moyen vers le Paléolithique supérieur voit la mise en place rapide et pérenne de circuits d'échanges à longue distance et l'ouverture de nouvelles voies de communication le long des grands axes fluviaux, dans la logique des différents bassins versants (Masson, 1981 ; Surmely *et al.*, 1998 ; Surmely *et al.*, 2002). Cette période semble correspondre à une modification profonde des interactions sociales entre les groupes humains, débouchant sur la diffusion à grande échelle d'idées ou de solutions techniques structurantes, à la faveur de puissants phénomènes d'accélération culturelle. Entre 34 ka cal. BP et 10 ka cal. BP, la circulation des matières premières siliceuses depuis le sud du Bassin parisien jusque dans le Massif central apparaît ainsi comme un phénomène soigneusement structuré sur le plan spatial et social : traversant l'ensemble des technocomplexes considérés, les mêmes choix de recrutement se retrouvent de loin en loin et d'un bout à l'autre de la séquence chronologique envisagée, sans réelle variabilité lithologique ou gîtologique (Surmely et Pasty, 2003).

Ainsi, dans le contexte désormais bien maîtrisé du Magdalénien moyen, le schéma d'approvisionnement classique de type « radiant » est-il régulièrement contrarié par un apport significatif de matériaux d'origine lointaine, dont les gîtes primaires sont localisés sur les franges méridionales du Bassin parisien, dans la moyenne vallée du Cher et les bassins versants de l'Indre et de la Creuse. Ces mouvements de vaste ampleur – qui irriguent des écosystèmes diversifiés – éclairent la mise en place d'importations massives et à très longue distance dont le spectre de diffusion varie de 100 km à près de 280 km pour les zones de confins du Cantal et du Velay (Surmely et Pasty, 2003 ; Aubry, 2005 ; Fontana *et al.*, 2009 ; Delvigne, 2012 ; Angevin, 2012).

Bien plus, « l'explosion » du fait laminaire et le poids de ses traditions semblent accompagner un optimum de ces circulations, puisque le taux de supports utiles réalisés dans ces matériaux allochtones dépasse régulièrement les 70% (Angevin et Surmely, 2013). Fondant leur consensus sur une planification à long terme des besoins, les industries du Magdalénien moyen paraissent ainsi traduire un épisode « paléohistorique » particulier, qui peut être interprété à travers l'hypertrophie d'un phénomène économique solidement ancré dans la longue durée et qui intéresse l'ensemble des régions de France centrale.

Le succès du débitage laminaire de type unipolaire semi-tournant s'exprime également dans la référence à certaines méthodes originales pour le débitage lamellaire. Dans de nombreux cas, cette production est réalisée de manière autonome, selon des chaînes opératoires clairement dissociées de la production laminaire mais dans une logique évidente de ramification des productions.

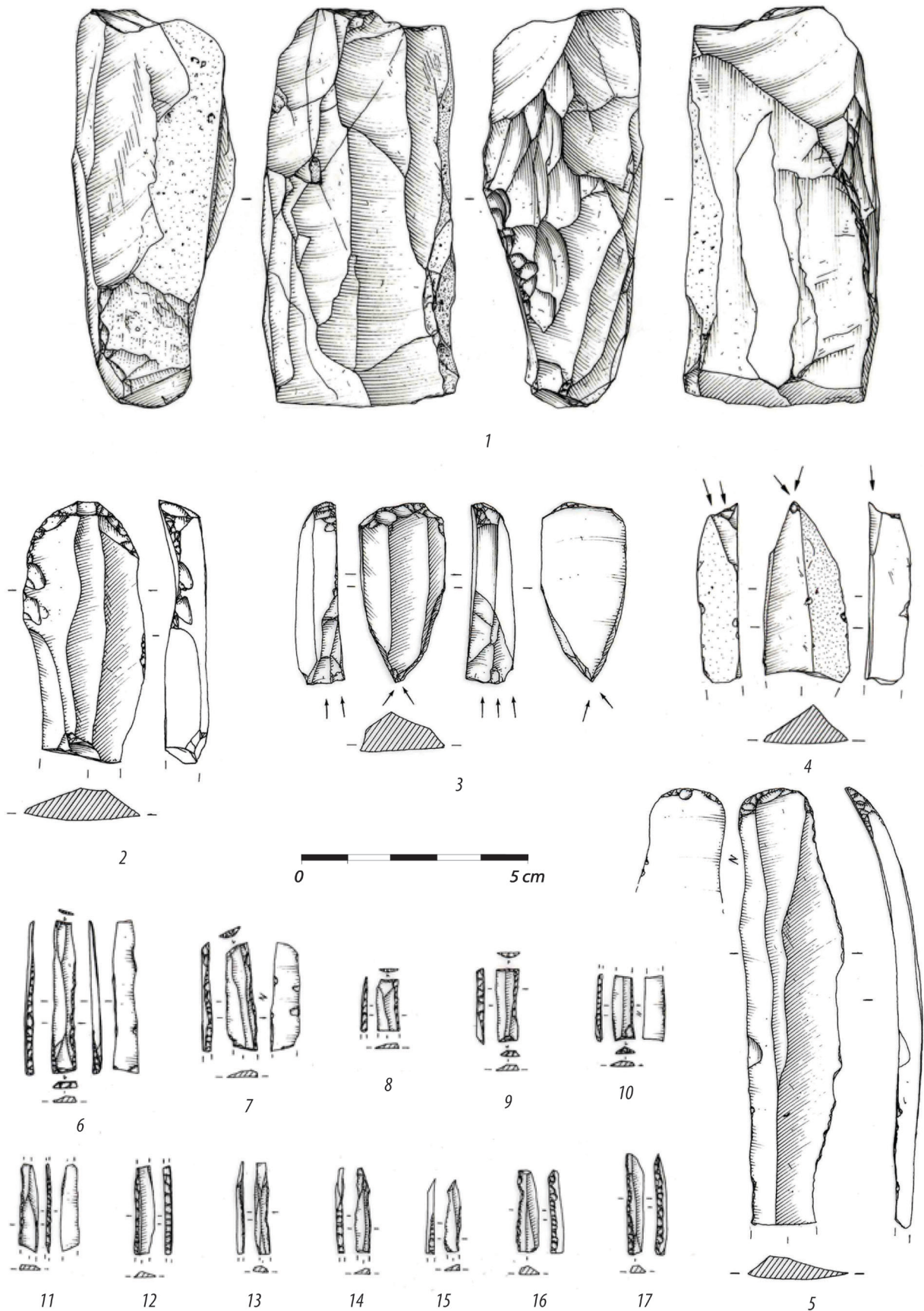


Fig. 1 – L'industrie lithique du Magdalénien moyen du Massif central. 1 : nucléus à lames; 2 et 5 : grattoir sur lame; 3 : grattoir-burin; 4 : burin dièdre; 6, 9-10 : lamelle à dos tronquée; 7-8 et 11-17 : lamelle à dos simple. 1 et 4 : le Bay, Les Martres-de-Veyre, Puy-de-Dôme; 2-3 et 5-17 : Enval, Vic-le-Comte, Puy-de-Dôme (dessins P. Alix).

Fig. 1 – The lithic industry of the Middle Magdalenian in the Massif Central.

Fréquemment mise en œuvre sur lames épaisses, elle trahit ainsi une forte variabilité des schémas mobilisés, depuis une production marginale sur face supérieure de lames à partir d'une troncature inverse du support (par percussion type « la Marche » à Enval : Sol-de-la-grange et la Corne-de-Rollay ; par pression au Rocher-de-la-Caille), jusqu'à un schéma assez opportuniste sur « tranche de lame », pouvant être dominant sur certains sites, comme au Blot (Angevin, 2010a ; Angevin et Surmely, 2013).

Ici plus qu'ailleurs, la lame semble donc tenir un rôle central : support privilégié de l'outillage domestique, elle assure, dans certains contextes, la stabilité de la production lamellaire par l'intermédiaire de schémas d'obtention originaux (rares « pièces d'Orville » à la Corne de Rollay ou au Rocher-de-la-Caille : Alix et Gély, 2003 ; Angevin, 2010b). Certains d'entre eux sont d'ailleurs familiers des technocomplexes de type « Lussac-Angles » ou « à navettes » : c'est le cas des débitages sur face supérieure de lame qui sont attestés dans les séries du Roc-aux-Sorciers ou de la Marche, où elles ont été identifiées dans un premier temps (Alix, Pelegrin et Deloge, 1995). Leur représentativité y apparaît d'ailleurs plus importante que dans le Massif central, où ces solutions restent anecdotiques. À une échelle globale – celle de la civilisation magdalénienne –, la convergence de ces modes de production, combinée à une stratégie d'acquisition des matières premières sensiblement équivalente et à une tradition laminaire laissée en partage, plaide légitimement en faveur d'une estompe des particularismes que nous évoquions.

Ne nous leurrons pas cependant : la logique et les finalités de ces productions apparaissent sensiblement différentes d'un technocomplexe à l'autre. De ce point de vue, la diversité des équipements microlithiques nous renvoie à une pluralité de références : à côté des lamelles à dos simple, qui constituent le « fonds commun » du cortège typologique du Massif central, la présence de lamelles à retouche inverse marginale, de lamelles scalènes ou de lamelles à dos tronquées dans certains ensembles, comme ceux du Blot, de Blassac 2, du Rond-du-Barry (Haute-Loire), d'Enval 1 Sol-de-la-Grange (Puy-de-Dôme) ou des Venesmes (Cher), traduit autant de variations « latérales » dont les significations chronologique et géographique doivent à présent être discutées (Bayle des Hermens, 1979 ; Virmont, 1981 ; Angevin, 2008 et 2012 ; Franklin et Surmely, 2013). Car, en dépit de trop rares attestations, il apparaît que le cortège typologique des armatures se distingue nettement des corpus à pointes et lamelles à dos à base tronquée des industries de la mouvance « Lussac-Angles » ou des séries du Magdalénien « à navettes » (Jacquot, 2002 ; Taylor, 2003 ; Aubry *et al.*, 2007 ; Primault *et al.*, 2007 ; Chehmana et Beyries, 2010 ; Chehmana, en cours).

Dans un registre différent, la monotonie perceptible dans le domaine de l'industrie osseuse tranche quant à elle nettement avec l'originalité des équipements en matières dures animales de ces faciès (pointe de Lussac-Angles d'une part, pointe à double biseau et « navette » de l'autre). Sur l'ensemble de la séquence considérée, ces productions sont d'ailleurs extrêmement rares et mal caractérisées

(fig. 2) : au Magdalénien moyen, seules les pointes à base en biseau simple d'Enval (Puy-de-Dôme) et la pré-hampe en bois de renne des Petits-Guinards (Allier)⁽²⁾ abondent un corpus par ailleurs indigent, alors même que les témoignages du Magdalénien supérieur se limitent à de rares pointes barbelées au Rond-du-Barry (Canque *et al.*, 1929 ; Chauvière *et al.*, 2006 ; Rémy, 2013).

Ce constat ne saurait toutefois épuiser l'ensemble du sujet. Car derrière cette variabilité, c'est évidemment la question des identités que nous abordons ; problème difficile à résoudre tant il est délicat de justifier de références culturelles sur le seul fondement de la retouche des microlithes ou de la présence de « fossiles directeurs » en matières dures animales. Et ce *a fortiori* lorsque les points de convergence socioéconomiques apparaissent, en parallèle, beaucoup plus tangibles et significatifs. Nous ne pouvons apporter aucune réponse définitive, bien sûr, mais c'est avant tout cette difficulté que nous souhaiterions mettre en lumière, en insistant sur les déformations inhérentes à notre documentation et à nos objets d'étude. La prise en compte de cette réalité conditionnera certainement la poursuite des débats, bien au-delà de ce colloque, sur les identités magdaléniennes.

C'est à ce point de la démonstration qu'il convient de citer à comparaître les productions artistiques régionales dont la charge symbolique permet d'apprécier, avec plus d'acuité encore, la valeur identitaire des témoignages matériels. Aux alentours de 16000 av. J.-C., une large part de la France centrale semble ainsi basculer dans le « système magdalénien » et l'on voit émerger, de manière très marquée, des variantes régionales particulièrement bien exprimées dans les productions à caractère ostentatoire (fig. 3). Tandis que les circulations des idées se font plus intenses, nous retrouvons en France centrale la même dichotomie qu'observée plus au sud entre des concepts et des objets disséminés sur de larges territoires et des éléments originaux, marqueurs d'une identité régionale forte.

La variété des objets de parure (incisives gravées, pendeloque sur os hyoïde de cheval, dents de bovinés perforées et perles en lignite) nous renvoie à ces registres de valeurs distincts, pour des groupes évoluant au sein d'un espace extrêmement vaste (Delporte, 1974 ; Allain *et al.*, 1985 ; Surmely *et al.*, 1997 ; Dujardin et Pinçon, 2000 ; Surmely, 2000 ; Vercoutère, 2010 ; Angevin et Surmely, 2013 ; Peschaux, Chauvière et Tymula, ce volume). Marqueurs identitaires, ils soulèvent avec pertinence la question de dispositifs de reconnaissance mis en place pour assurer la cohésion des groupes humains et témoignent d'originalités locales dont la signification socioculturelle reste difficile à déterminer, tant la « territorialisation » de certains codes de représentation peut recouvrir bien des aspects.

Cette distinction – qui fait écho aux notions de *culture* et de *civilisation*⁽³⁾ – rend extrêmement malaisé tout essai de « paléogéographie symbolique », pour reprendre le titre de la thèse de C. Bourdier, projet qui relève pourtant d'une ambition salutaire (Bourdier, 2010). La richesse des thématiques des grands dispositifs pariétaux (le Roc-aux-Sorciers, la Chaire-à-Calvin, Reverdit, le Cap-Blanc) et la diversité des pièces d'art mobilier sur blocs ou sur

plaquettes (la Marche, la Garenne, la Goutte-Roffat, le Rocher-de-la-Caille, Enval, Blassac) soulignent, de ce point de vue, une véritable segmentation régionale qu'il est difficile d'interpréter plus avant en termes de constructions territoriales et idéologiques (Pales et Saint-Péreuse, 1979; Bourdelle, 1979; Bourdelle et Merlet, 1991; Tosello, 2002; Mélard, 2008; Paillet, 2009 et ce volume; Plassard et Surmely, 2011; Bourdier, 2013; Fuentes, 2013; Aulanier *et al.*, 2014). En l'état actuel d'ailleurs, les productions symboliques du Massif central se distinguent avant tout par leurs supports plutôt que par leurs sujets ou leurs procédés graphiques et posent d'évidents problèmes de sériation chronologique. C'est tout l'enjeu des études à venir, dans une région qui n'a bénéficié qu'à la marge du renouvellement des connaissances intervenu ces dernières années dans le domaine de l'art pariétal et mobilier.

Quoi qu'il en soit, les comportements nouveaux qui semblent se faire jour au début du Magdalénien moyen témoignent d'une évolution substantielle des modes d'occupation des territoires : ces derniers semblent alors se structurer autour de pôles régionaux profondément ancrés dans la mémoire et les parcours des groupes humains (Enval, le Blot, sans doute le Rond-du-Barry)⁽⁴⁾, sans qu'il soit possible par ailleurs de préciser les modalités d'appropriation de ces espaces ou d'expliquer les continuités et discontinuités vécues derrière les déplacements mis lumière (Aubry, 2005). Dans ce schéma d'occupation hiérarchisé – très différent de celui du Badegoulien où la périodicité des mobilités et des fixités apparaît plus lâche et où l'exploitation des ressources s'effectue selon d'autres modalités (Bracco, 1996; Fontana, 2000; Delvigne, 2012) –, quelques unités « spécialisées » four-

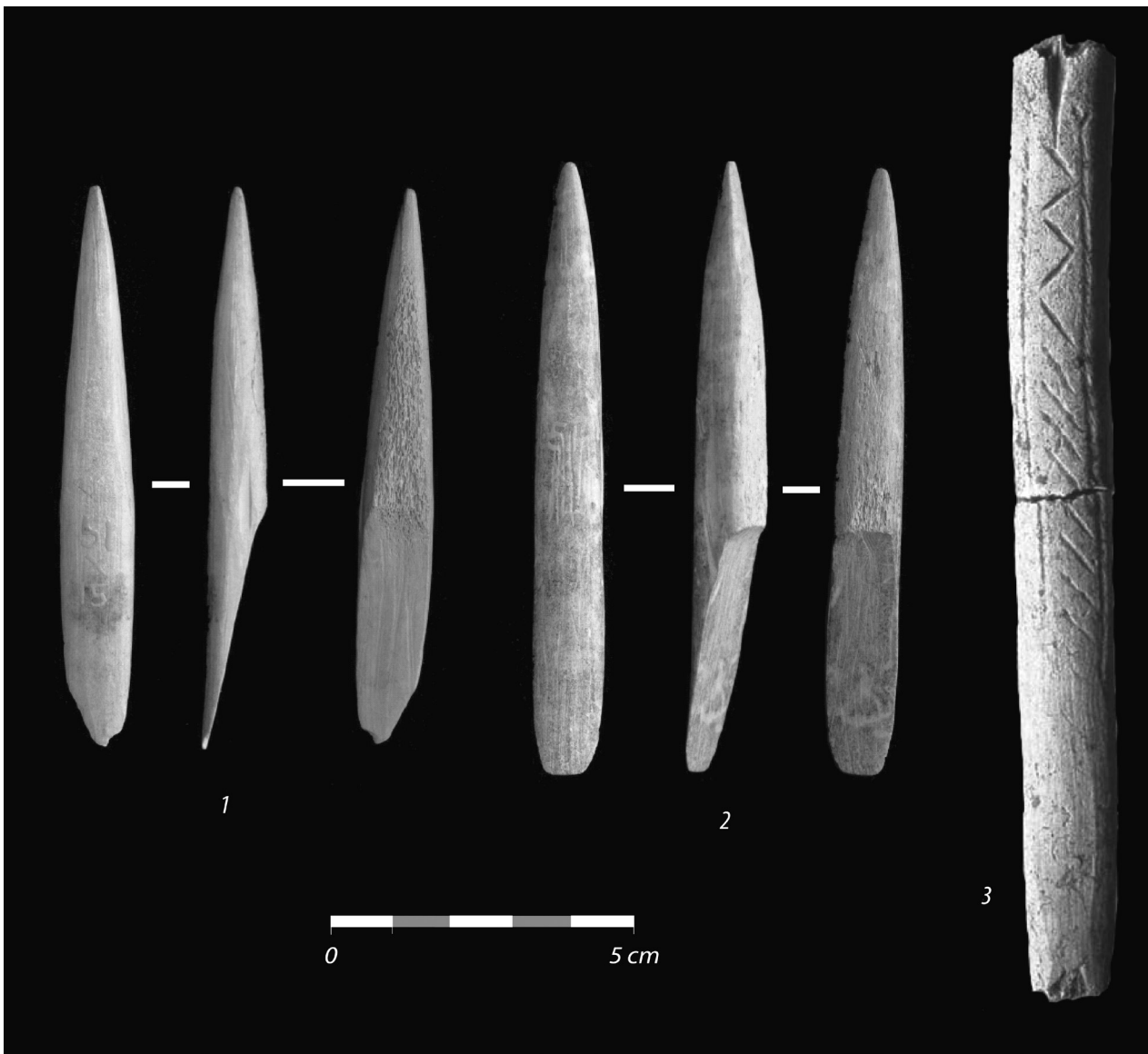


Fig. 2 – L'équipement en matières dures animales. 1 et 2 : pointe de sagaie à base en biseau simple, Enval, Vic-le-Comte, Puy-de-Dôme, fouilles Canque-Charvilhat, musée Bargoin, Clermont-Ferrand (clichés F. Plassard); 3 : pré-hampe en bois de renne, « les Petits-Guinards », Creuzier-le-Vieux, Allier, fouilles L. Fontana (clichés F.-X. Chauvière *in* Chauvière *et al.*, 2006).

Fig. 2 – Bone tools and hunting equipment.

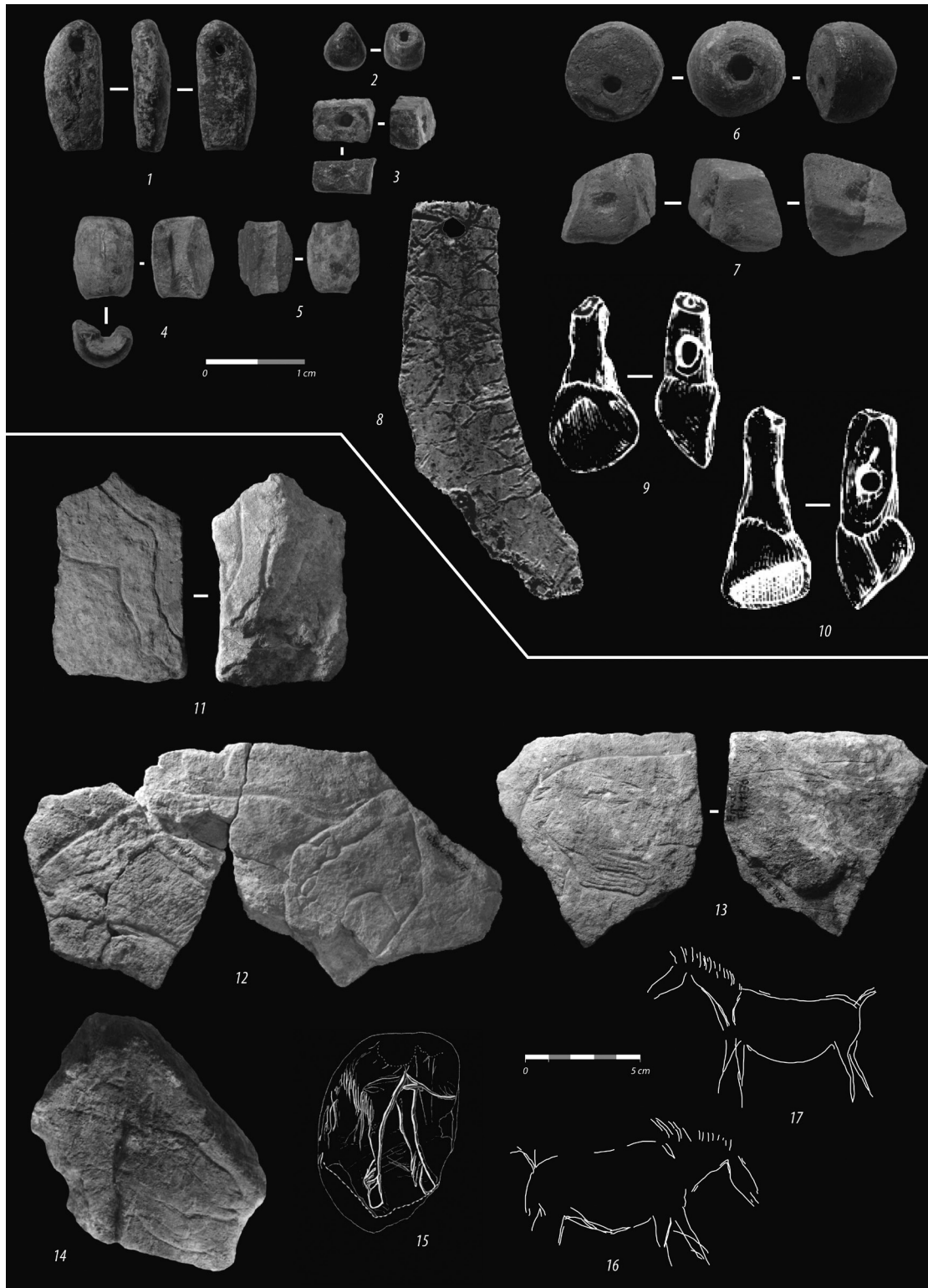


Fig. 3 – Les productions à caractère symbolique et ostentatoire. Éléments de parure, 1 : pendeloque en lignite; 2 : perle en lignite « en panier »; 3 et 7 : ébauche de perle en lignite en cours de façonnage; 4-5 : perle cylindrique en lignite; 6 : perle demi-ronde en lignite (Enval, Vic-le-Comte, Puy-de-Dôme, fouilles Bourdelle, musée Bargoin de Clermont-Ferrand); 8 : pendeloque sur os hyoïde de cheval (le Bay, Les Martres-de-Veyre, Puy-de-Dôme); 9-10 : incisives de bovinés perforées (Enval 2, Vic-le-Comte, Puy-de-Dôme). Objets d'art mobilier, 11 : jambe humaine sur plaquette calcaire; 12 : félin sur plaquette calcaire; 13 : arrière-train de félin sur plaquette calcaire; 14 : tête de cheval et bouquetin en pied sur plaquette; 15 : membres postérieurs d'un équidé sur bloc (Enval, Vic-le-Comte, Puy-de-Dôme, fouilles Bourdelle, musée Bargoin de Clermont-Ferrand); 16-17 : représentations de chevaux sur plaquettes de schiste (le Rocher-de-la-Caille, Saint-Jean - Saint-Maurice-sur-Loire, Loire) (Delporte, 1974; Pales et Tassin de Saint-Pereuse, 1979; Surmely *et al.*, 1997; Tosello, 2002; Plassard et Surmely 2011).

Fig. 3 – Symbolic and ostentatious productions.

nissent un éclairage particulier sur certaines orientations logistiques spécifiques, même si, ici aussi, notre approche de la fonction des sites trahit trop souvent encore la pauvreté heuristique des modélisations avancées (Angevin et Surmely, 2013 contre Fontana *et al.*, 2009).

PARTICIPATION ET RESISTANCES AU MODELE SOCIOCULTUREL MAGDALENIEN

Le tableau que nous venons de brosser de la situation en France centrale au tournant du XVI^e mil-

lénaire av. J.-C., nous invite donc à penser l'expansion magdalénienne avant tout comme un processus d'acculturation dans lequel les facteurs socio-économiques occupent une place déterminante. En l'état des connaissances, il faut souligner le rôle joué par « l'incubateur » badegoulien, une fois la réaction amorcée et sans que le Magdalénien inférieur serve clairement de « détonateur » aux développements ultérieurs, comme dans d'autres régions (Ducasse, 2010).

Dans le Massif central et ses marges septentrionales, le déploiement de nouvelles solutions techniques – qui connaîtront une certaine postérité au Magdalénien moyen (pièces de la Bertonne-Orville) –, associé au maintien et à la mobilisation des réseaux d'échange à longue distance,

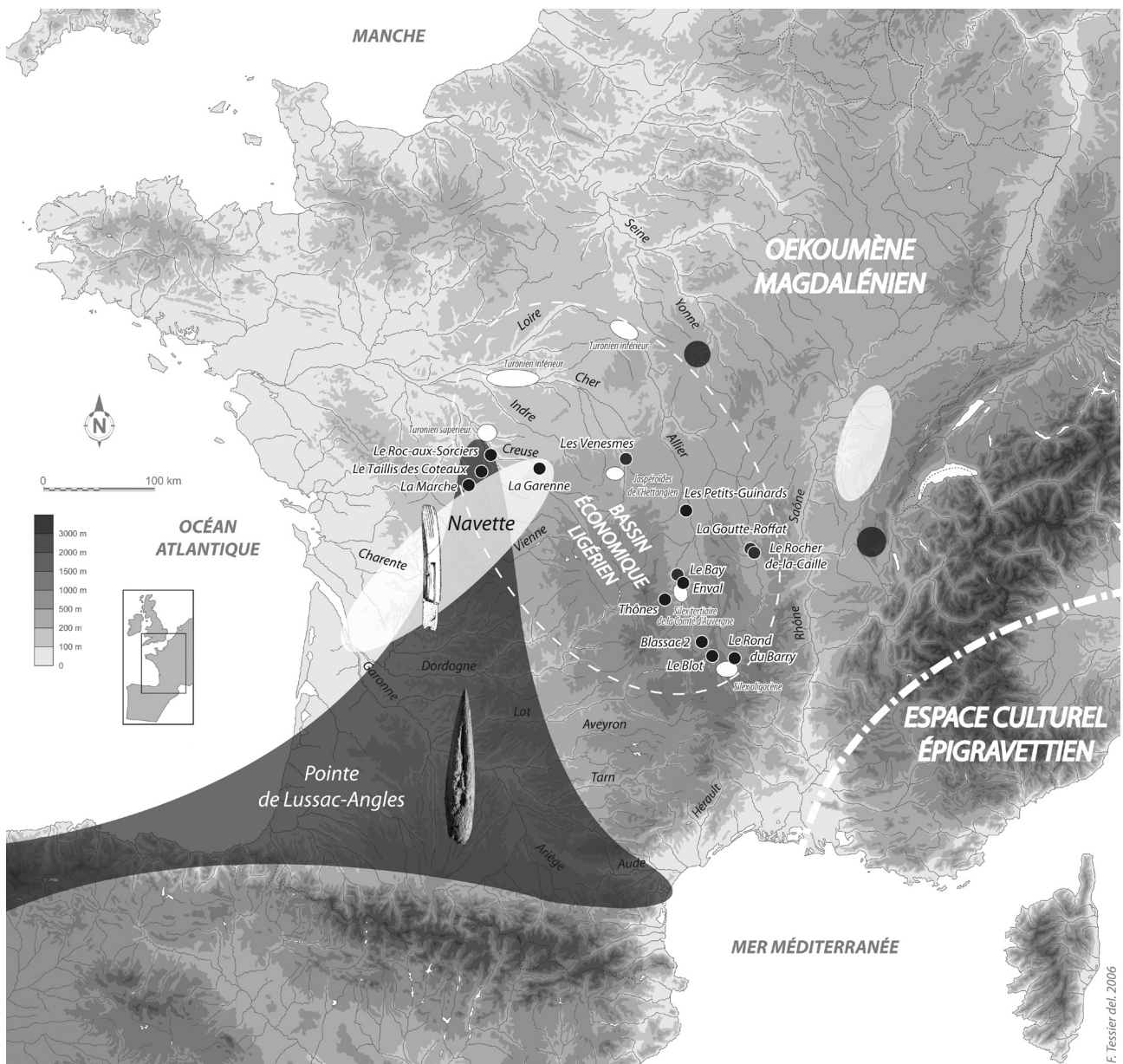


Fig. 4 – Correspondances et contradictions des territoires sociaux, économiques et culturels : l'exemple des régions de France centrale, ca 16-14 ka cal. BC (DAO R. Angevin).

Fig. 4 – Connections and contradictions of social, economic and cultural territories: the example of Central France, c. 16-14 ka cal. BC (CAD R. Angevin).

forme sans conteste un substrat favorable à l'émergence des expressions magdaléniennes autour de 16000 av. J.-C. (Angevin, 2008 et 2012; Chehmana *et al.*, 2010). Cette contribution du Badegoulien – et notamment du Badegoulien récent (le Faye Godet, la Contrée-Viallet, le Rond-du-Barry) – devra toutefois être précisée à l'échelle régionale et les conditions de sa participation au vaste processus de « magdalénisation » des régions de France centrale éclaircies, afin de mesurer avec précision les aspects et les rythmes de ce phénomène (Raynal *et al.*, 2014; Lafarge, 2014).

En dépit des spécificités régionales que nous venons d'énoncer, il existe, dans l'*oekoumène* magdalénien, une *koinè* idéologique, un ensemble de valeurs qui forme un « système global d'interprétation du monde », pour reprendre les termes de R. Aron (1966). En somme, un modèle de société et une organisation économique laissés en partage et acceptés, non sans ajustement et réadaptation, par l'ensemble des groupes humains. Cette structure sociale et symbolique, qui évolua sans doute au cours des siècles – et il s'agit là d'un vaste champ d'étude pour les années à venir car il conditionne notre définition même du Magdalénien – explique pour partie les comportements collectifs et fonde le consensus, l'acceptation du modèle socioculturel magdalénien.

Partant, existe-t-il une conception du monde propre au Magdalénien de type « Lussac-Angles » ou une sociologie singulière du Magdalénien « à navettes » ? Nous en doutons. Dans toute l'Europe, le Magdalénien s'appuie sur une communauté d'idées qui n'exclut en rien l'existence de groupes régionaux bien individualisés. Ces derniers ne s'exposent pas toutefois à travers la présence de quelques « fossiles directeurs » et répugnent à transgresser un système de valeurs qui n'est que tardivement remis en question, au début de l'Azilien (fig. 4). Le « contenu de civilisation » magdalénien repose sur de puissants phénomènes de *globalisation* – technique, symbolique, idéologique – qui expliquent pour une large part l'unité culturelle de l'Europe entre 16000 et 12000 av. J.-C. (Valentin, 2008). Au temps du plein développement de la *civilisation* magdalénienne, la grande vitalité de ces mouvements d'intégration se fonde sur des contacts de proche en proche dont la fréquence et l'intensité, difficiles à mesurer, entraînent la mise en place ou la stimulation de circuits d'échanges qui s'établissent parfois sur des distances considérables.

Ce constat doit désormais nous inviter à repenser « l'expansion » magdalénienne, non comme la résultante de mouvements migratoires aléatoires, mais bien comme l'expression d'une évolution commune des modes de production et des systèmes de représentation du monde, qui se fait en partie au travers de développements locaux et en partie au travers d'emprunts culturels. Cette « structuration sociale secondaire » – pour reprendre ici une terminologie marxiste – s'établit dans le Massif central et ses marges septentrionales sur un substrat original qui reste partout prépondérant.

En cela, les réseaux économiques préexistants, notamment avec le Sud du Bassin parisien, vont forte-

ment conditionner l'émergence des expressions magdaléniennes en France centrale. La généralisation du débitage laminaire semi-tournant, la planification à long terme des activités et la volonté d'optimisation des ressources, notamment siliceuses, vont bénéficier des contacts à très longue distance établis entre cette région et la moyenne vallée du Cher depuis le début du Paléolithique supérieur. Et le fait que différentes traditions techniques cohabitent au sein du bassin économique de France centrale ne bouscule en rien cette perspective globale : il témoigne au contraire de compromis, d'arrangements ponctuels qui traduisent une simple conformation aux réalités locales et ne constituent finalement que « de l'acceptable de part et d'autre de la norme » (Pigeot, 2004, p. 68).

Nous avons pu nous en rendre compte : à partir du Magdalénien moyen, de formes nouvelles de « conservatisme », perceptibles dans tous les domaines, s'établissent en France centrale et vont perdurer pendant plus de cinq millénaires. Elles sont le reflet d'un fort contrôle social qui régit et uniformise les productions magdaléniennes, tout en permettant leur réinterprétation locale (Fritz, 2010). D'un point de vue territorial, elles éclairent également les chocs, les connexions et les réseaux qui se mettent en place dans toute l'Europe occidentale au cours du XVI^e millénaire av. J.-C. (Kozłowski, 1984; Otte, 1992; Langlais, 2010, Angevin et Surmely, 2013). À l'échelle régionale, ces mouvements vont bénéficier de la contribution des cadres socioéconomiques antérieurs, puissamment mobilisés à cette occasion et qui autorisent la diffusion rapide d'un nouveau système de valeurs.

La trame, à la fois lâche et serrée, de ces structures est sans doute à l'origine du succès du modèle socioculturel magdalénien dans le Massif central.

Remerciements : Qu'il nous soit permis de remercier ici les organisateurs de ces journées pour la richesse de leur programmation et la qualité des débats qu'ils ont ouverts à l'occasion de cette rencontre autour des différentes expressions du « Premier Magdalénien moyen ».

NOTES

- (1) À l'instar de l'article publié par M. Langlais dans le catalogue de l'exposition consacrée à l'art mobilier magdalénien (MNP, Les Eyzies de Tayac, 2014) et intitulé *L'apogée magdalénien. Un équilibre culturel entre globalisation européenne et régionalisme*.
- (2) 74 objets travaillés en matières dures animales, dont des pointes de sagaies, sont toutefois recensés au sein de cet assemblage, sans plus de précision (Chauvière *et al.*, 2006).
- (3) Pour la définition de ces concepts, cf. les travaux de H. Inglebert (2008, p. 3-14) qui fournissent désormais un cadre solidement charpenté à toute étude des cultures et des civilisations.
- (4) Entités qu'il est difficile par ailleurs de rapprocher des « sites d'agrégation » ou « hyper-sites » des modèles ethnographiques.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALIX P., PELEGRIN J., DELOGE H. (1995) – Un débitage original de lamelles par pression au Magdalénien du Rocher-de-la-Caille (Loire), *Paléo*, 7, p. 187-199.
- ALIX P., GÉLY B. (2003) – Analyse typologique et technologique de l'industrie lithique taillée du site magdalénien du Rocher-de-la-Caille, in H. et L. Deloge (dir.), *Le Rocher-de-la-Caille : un site magdalénien de plein-air au Saut-du-Perron (Saint-Jean - Saint-Maurice-sur-Loire)*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 31), p. 77-122.
- ALLAIN J., DESBROSSE R., KOZŁOWSKI J., RIGAUD A., avec la collaboration de JEANNET M., LEROI-GOURHAN Arl. (1985) – Le Magdalénien à navettes, *Gallia Préhistoire*, 28, 1, p. 37-124.
- ANGEVIN R. (2008) – *Enquête autour de la variabilité des systèmes de production lamellaire au sein de la séquence magdalénienne du Massif central et de ses marges. Apports des industries lithiques de la Corne-de-Rolloy (Coulevre, Allier), d'Enval 1 (Vic-le-Comte, Puy-de-Dôme) et du Blot (Cerzat, Haute-Loire)*, mémoire de master 2, université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, 134 p.
- ANGEVIN R. (2010a) – Les lamelles à dos magdaléniennes du Blot (Cerzat, Haute-Loire). Observations liminaires sur la production, le statut et la fonction des microlithes dans les industries lithiques du Sud de la France entre 15000 BP et 13500 BP, *Préhistoire du Sud-Ouest*, 18, 2, p. 171-191.
- ANGEVIN R. (2010b) – L'industrie magdalénienne du gisement de plein-air de la Corne-de-Rolloy (Coulevre, Allier) : entre respect des normes et variabilité des chaînes opératoires, *Revue archéologique du Centre de la France*, 49, <http://racf.revues.org/1421> [en ligne].
- ANGEVIN R. (2012) – Magdalenian Societies in the Massif Central (France): Paleohistorical Perspective on the Long Term (16.5 ka BP-11.5 ka BP), *Quaternary International*, 272-273, p. 166-175.
- ANGEVIN R., LANGLAIS M. (2009) – Où sont les lames? Enquêtes sur les « caches » et « dépôts » de lames du Magdalénien moyen (15000-13500 BP), in S. Bonnardin, C. Hamon, M. Lauwers et B. Quilliec (dir.), *Du matériel au spirituel : réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la Préhistoire à nos jours*, actes des 29^{es} Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (Antibes-Juan-les-Pins, 16-18 octobre 2008), Antibes, APDCA, p. 61-80.
- ANGEVIN R., SURMELY F. (2013) – Le Magdalénien moyen et la trajectoire historique des sociétés du XVI^e millénaire av. J.-C. en France centrale, *Comptes rendus Palevol*, 1, p. 57-68.
- ARON R. (1966) – *Trois Essais sur l'âge industriel*, Paris, Plon, 241 p.
- AUBRY T. (2005) – Étude de l'approvisionnement en matières premières lithiques d'ensembles archéologiques : remarques méthodologiques et terminologiques, in D. Vialou, J. Renault-Miskovsky et M. Pathou-Mathis (dir.), *Comportement des hommes du Paléolithique moyen et supérieur en Europe : territoires et milieux*, actes du colloque du GDR 1945 du CNRS (Paris, 8-10 janvier 2003), Liège, université de Liège, service de Préhistoire (ERAUL, 111), p. 87-99.
- AUBRY T., ALMEIDA M., CHEHMANA L., THIENNET H., WALTER B. (2007) – De la fin du Solutréen au Magdalénien moyen dans les vallées de la Claise et de la Creuse, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 104, 4, p. 699-714.
- AULANIER M., MAN-ESTIER E., LIABEUF R., LAFARGE A., DELVIGNE V., VIRMONTE J., RAYNAL J.-P. (2014) – Art mobilier et art pariétal au Paléolithique supérieur en Haute-Loire : données nouvelles, in service régional de l'Archéologie d'Auvergne, *Pré-actes de la journée régionale de l'archéologie* (Clermont-Ferrand, 19 avril 2013), Clermont-Ferrand, DRAC, p. 86-88.
- BAYLE DES HERMENS R. (1979) – Les niveaux supérieurs du Magdalénien de la grotte du Rond-du-Barry, Polignac (Haute-Loire), in D. de Sonneville-Bordes (dir.), *La fin des temps glaciaires en Europe. Chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final*, actes du 271^e Colloque international du CNRS (Talence, 24-28 mai 1977), Paris, CNRS, vol. 2, p. 601-611.
- BOURDELLE Y. (1979) – L'abri Durif à Enval (Vic-le-Comte, Puy-de-Dôme) : étude préliminaire du Magdalénien final du fond de l'abri, *Gallia Préhistoire*, 22, p. 87-111.
- BOURDELLE Y., MERLET J.-C. (1991) – Le site d'Enval, commune de Vic-le-Comte (Puy-de-Dôme), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 88, 4, p. 109-113.
- BOURDIER C. (2010) – *Paléogéographie symbolique au Magdalénien moyen. Apport de l'étude des productions graphiques pariétales des abris occupés et sculptés de l'Ouest français (Roc-aux-Sorciers, Chaire-à-Calvin, Reverdit, Cap-Blanc)*, thèse de doctorat, université Bordeaux 1, 2 vol., 646 p.
- BOURDIER C. (2013) – Rock Art and Social Geography in the Upper Palaeolithic. Contribution to the Socio-Cultural Function of the Roc-aux-Sorciers Rock-Shelter (Angles-sur-l'Anglin, France) from the Viewpoint of its Sculpted Frieze, *Journal of Anthropological Archaeology*, 32, 4, p. 368-382.
- BRACCO J.-P. (1996) – Du site au territoire : l'occupation du sol dans les hautes vallées de la Loire et de l'Allier au Paléolithique supérieur (Massif central, France), *Gallia Préhistoire*, 38, 1, p. 43-67.
- CANQUE A., CHARVILHAT G., GOURSONNET M. (1929) – Un abri d'époque magdalénienne à Enval, *Revue d'Auvergne*, 43, p. 65-71.
- CHAUVIÈRE F.-X., FONTANA L., LANG L., BONANI G., HAJDAS I. (2006) – Une pré-hampe magdalénienne en bois de renne aux Petits-Guinards (Allier, France), *Comptes rendus Palevol*, 5, 5, p. 725-733.
- CHEHMANA L., BEYRIES S. (2010) – L'industrie lithique du Roc-aux-Sorciers (collection Rousseau), in J. Buisson-Catil et J. Primault (dir.), *Préhistoire entre Vienne et Charente : hommes et sociétés du Paléolithique*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises (Mémoire 38), p. 453-460.

- CHEHMANA L., HOLZEM N., PELEGRIN J., BAZIN P. (2010) – La fonction des pièces de la Bertonne : un problème en partie résolu, *Paléo*, 21, p. 65-102.
- CHEHMANA L. (en préparation) – *Réponses culturelles à la crise climatique du Dernier Maximum Glaciaire dans le Bassin parisien : étude techno-économique comparée à partir des industries lithiques entre Solutréen et Magdalénien*, thèse de doctorat en cours, université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne.
- DELPORTE H. (1974) – Les Martres-de-Veyre, le Bay, circonscription des Antiquités préhistoriques d’Auvergne : fouille de sauvetage sur le site du Bay (Les Martres-de-Veyre, Puy-de-Dôme), *Gallia Préhistoire*, 17, 2, p. 611-614.
- DELPORTE H. (1976) – Les civilisations du Paléolithique supérieur en Auvergne, in H. de Lumley (dir.), *La Préhistoire française*, 2. *Les civilisations paléolithiques et mésolithiques*, actes du 9^e Congrès international de Préhistoire (Nice, septembre 1976), Paris, CNRS, p. 1297-1305.
- DELVIGNE V. (2012) – Étude pétroarchéologique de l’unité archéostratigraphique F2 de la grotte du Rond-du-Barry (Polignac, Haute-Loire), premiers résultats, *Comptes rendus Palevol*, 11, 4, p. 293-304.
- DUCASSE S. (2010) – *Approche technoéconomique des industries lithiques du Badegoulien méridional (Landes, Quercy et Languedoc occidental)*, thèse de doctorat, université de Toulouse 2 – Le Mirail.
- DUJARDIN V., PINÇON G. (2000) – Le Magdalénien dans la Vienne et la Charente, in G. Pion (dir.), *Le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l’environnement*, actes de la table ronde (Chambéry, 12-13 mars 1999), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 28), p. 213-222.
- FONTANA L. (2000) – Stratégies de subsistance au Badegoulien et au Magdalénien en Auvergne : nouvelles données, in G. Pion (dir.), *Le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l’environnement*, actes de la table ronde (Chambéry, 12-13 mars 1999), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 28), p. 59-65.
- FONTANA L., DIGAN M., AUBRY T., MAGANDO-LLACH M., CHAUVIÈRE F.-X. (2009) – *Appréhender les territoires des sociétés du Paléolithique supérieur à partir de l’étude de l’industrie lithique : l’exemple du Massif central français*, in F. Djindjian, J. Kosłowski et N. Bicho (dir.), *Le concept de territoire dans le Paléolithique supérieur européen*, actes du 15^e Congrès de l’UISPP (Lisbonne, 2006), Oxford Archaeopress (BAR, International Series 1938), p. 201-215.
- FRANKLIN J., SURMELY F. (2013) – Le site magdalénien de Blasac (Haute-Loire, France), bilan des recherches anciennes et récentes, *Préhistoire du Sud-Ouest*, 20, 2, p. 115-123.
- FRITZ C. (2010) – Le Magdalénien, in J. Clottes (dir.), *La France préhistorique. Un essai d’histoire*, Paris, Gallimard (NRF Essais), p. 202-228.
- FUENTES O. (2013) – *La forme humaine dans l’art magdalénien et ses enjeux. Approche des structures élémentaires de notre image et son incidence dans l’univers symbolique et social des groupes paléolithiques*, thèse de doctorat, université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, 2 vol., 718 et 561 p.
- INGLEBERT H. (2005) – *Histoire de la civilisation romaine*, Paris, PUF (Nouvelle Clio), 512 p.
- JACQUOT É. (2002) – *À la recherche de l’identité culturelle des Magdaléniens de la grotte Blanchard à « la Garenne » (Indre). Étude technologique des microlithes et de leurs modes de production*, mémoire de maîtrise, université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, 110 p.
- KOSŁOWSKI J. (1984) – Sur la contemporanéité des différents faciès du Magdalénien, in R. Fellmann et K. Zimmermann (éd.), *Jagen und Sammeln, Festschrift für Hans Georg Bandi zum 65*, Berne, Stämpfl (Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums, 63-64), p. 211-216.
- LAFARGE A. (2014) – *Entre plaine et montagne. Techniques et cultures du Magdalénien du Massif central, de l’Allier au Velay*, thèse de doctorat, université Montpellier 3, 686 p.
- LANGLAIS M. (2007) – Des identités qui se cherchent... Apport des industries lithiques à la question de l’origine du Magdalénien moyen dans le Sud-Ouest européen, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 104, 4, p. 759-771.
- LANGLAIS M. (2010) – *Les Sociétés magdaléniennes de l’isthme pyrénéen*, Paris, CTHS (Documents préhistoriques, 26), 336 p.
- MASSON A. (1981) – *Pétroarchéologie des roches siliceuses. Intérêt en Préhistoire*, thèse de 3^e cycle, université Claude-Bernard – Lyon 1, 90 p.
- MÉLARD N. (2008) – Pierres gravées de La Marche à Lussac-Châteaux (Vienne) : techniques, technologie et interprétations, *Gallia Préhistoire*, 50, p. 143-268.
- OTTE M. (1992) – Processus de diffusion à long terme au Magdalénien, in J.-P. Rigaud, H. Laville et B. Vandermeersch (éd.), *Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine*, actes du colloque (Chancelade, 10-15 octobre 1988), Paris, CTHS (Documents préhistoriques, 2), p. 399-416.
- PAILLET P. (2009) – L’art mobilier sur supports lithiques de « la Garenne » (Saint-Marcel, Indre), in J. Despriée, S. Tymula et A. Rigaud (dir.), *Données récentes sur le Magdalénien de « la Garenne » (Saint-Marcel, Indre) et la place du Magdalénien « à navettes » en Europe*, actes du colloque (Argenton-sur-Creuse, 7-9 octobre 2004), Saint-Marcel, ASSAAM (*Archéologie du val de Creuse en Berry. Bulletin de l’Association pour la sauvegarde du site archéologique d’Argentomagus et amis du musée*, num. spéc. n° 2), p. 180-200.
- PALES L., avec la collaboration de TASSIN DE SAINT-PÉREUSE M. (1979) – L’abri Durif à Enval (Vic-le-Comte, Puy-de-Dôme) : gravures et sculptures sur pierre, *Gallia Préhistoire*, 22, p. 113-142.
- PLASSARD F., SURMELY F. (2011) – Étude du corpus orné : les plaquettes gravées, in F. Surmely (dir.), *Le site magdalénien d’Enval (Vic-le-Comte, Puy-de-Dôme)*, rapport de programme collectif de recherche, service régional de l’Archéologie d’Auvergne, Clermont-Ferrand, p. 8-12.
- PRIMAULT J., GABILLEAU J., BROU L., LANGLAIS M., GUÉRIN S. et collab. (2007) – Le Magdalénien inférieur à microlamelles à dos de la grotte du Taillis des Coteaux à Antigny (Vienne, France), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 104, 1, p. 5-30.

- RAYNAL J.-P., DAUGAS J.-P. (1984) – Volcanisme et occupation humaine préhistorique dans le Massif central français : quelques observations, *Revue archéologique du Centre de la France*, 23, 1, p. 7-31.
- RAYNAL J.-P., DAUGAS J.-P. (1992) – L'homme et les volcans : occupation de l'espace régional à la fin des temps glaciaires dans le Massif central français, in J.-P. Rigaud, H. Laville et B. Vandermeersch (éd.), *Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine*, actes du colloque (Chancelade, 10-15 octobre 1988), Paris, CTHS (Documents préhistoriques, 2), p. 111-121.
- RAYNAL J.-P., LAFARGE A., RÉMY D., DELVIGNE V., GUADELLI J.-C., COSTAMAGNO S., LE GALL O., DAUJEARD C., VIVENT D., FERNANDES P., LE CORRE-LE BEUX M., VERNET G., BAZILE F., LEFÈVRE D. (2014) – Datations SMA et nouveaux regards sur l'archéoséquence du Rond-du-Barry (Polignac, Haute-Loire), *Comptes rendus Palevol*, 13, 7, p. 623-636.
- RÉMY D. (2013) – *Caractérisation technoéconomique d'industries en bois de cervidés du Badegoulien et du Magdalénien : le cas du Rond-du-Barry (Haute-Loire) et de Rochereil (Dordogne)*, thèse de doctorat, université de Montpellier, 358 p.
- SURMELY F. (2000) – Le peuplement magdalénien de l'Auvergne. Essai de synthèse, in G. Pion (dir.), *Le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*, actes de la table ronde (Chambéry, 12-13 mars 1999), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 28), p. 165-176.
- SURMELY F., FONTANA L., BOURDELLE Y., LIABEUF R. (1997) – Nouveaux éléments apportés à l'étude du site magdalénien d'Enval (Vic-le-Comte, Puy-de-Dôme) et du peuplement de la Limagne d'Auvergne, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 94, 2, p. 172-181.
- SURMELY F., BARRIER P., BRACCO J.-P., CHARLY N., LIABEUF R. (1998) – Caractérisation des silex par l'analyse des microfaciès et application au peuplement préhistorique de l'Auvergne (France), *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 326, 8, p. 595-601.
- SURMELY F., LIÉGARD S., FOURVEL A., ALIX P. (2002) – Contribution à l'étude de la circulation sur de longues distances des matières premières lithiques au Paléolithique. Les nucléus mis en forme découverts le long de la vallée de la Loire (département de l'Allier, de la Saône-et-Loire et de la Loire), *Paléo*, 14, p. 265-274.
- SURMELY F., PASTY J.-F. (2003) – L'importation des silex en Auvergne durant la Préhistoire, in F. Surmely (dir.), *Les matières premières lithiques en Préhistoire*, actes de la table ronde internationale (Aurillac, 20-22 juin 2002), Cressensac, Association Préhistoire quercynoise (*Préhistoire du Sud-Ouest*, supplément 5), p. 327-335.
- TAYLOR A. (2003) – *Analyse de deux séries lithiques appartenant au Magdalénien moyen à navettes. Les secteurs intérieurs de la grotte Blanchard à la Garenne (Indre), couches C1 et C2-B5*, mémoire de DEA, université Aix-Marseille 1, 124 p.
- TOSSELLO G. (2002) – Les schistes gravés du Rocher-de-la-Caille, in H. et L. Deloge (dir.), *Le Rocher-de-la-Caille : un site magdalénien de plein air au Saut-du-Perron (Loire)*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 31), p. 183-222.
- VALENTIN B. (2008) – *De l'Oise à la Vienne, en passant par le Jourdain. Jalons pour une Paléohistoire des derniers chasseurs (XIV^e-VI^e millénaire av. J.-C.)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 325 p.
- VERCOUTÈRE C. (2010) – La parure, in G. Pinçon (dir.), *Le Roc-aux-Sorciers : art et parure du Magdalénien*, Paris, RMN (catalogues des collections), <http://www.catalogue-roc-aux-sorciers.fr> [en ligne].
- VIRMONT J. (1981) – *Le bassin de l'Allier au Paléolithique Supérieur. Industries et phases de peuplement*, thèse de 3^e cycle, université Aix-Marseille 1, 378 p.

Raphaël ANGEVIN

UMR 7041 ArScAn,

conservateur du Patrimoine,

ministère de la Culture et de la Communication,

service régional de l'Archéologie

de la région Centre,

6, rue de la manufacture,

45000 Orléans

raphael.angevin@culture.gouv.fr